

[Communications diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 44

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ble de rester enfermé chez lui et travailler encore? Non, il ne le peut pas, il ne le doit pas, il a besoin de respirer une autre atmosphère, de voir ses amis; il lui faut de la distraction, du mouvement.... halte! du mouvement! Est-ce au café qu'il le prend ce mouvement? Non, et c'est là un des grands défauts de la jeunesse lausannoise, c'est qu'elle ne prend pas assez de mouvement; elle n'aime pas ce qui fatigue; la preuve en est la société de gymnastique qui, à Lausanne, ville de vingt mille habitants, ne compte qu'une quarantaine de membres parmi lesquels bon nombre d'Allemands¹.

Ne prenant pas de mouvement, que reste-t-il au jeune homme quand il a fini son travail journalier? l'intérieur de famille? Il existe rarement ou offre souvent fort peu d'agrément. Les sociétés de chant? Mais on ne chante pas tous les jours. Et puis? C'est tout. Quoi donc d'étonnant que les cafés aient de l'attraction pour lui. Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il recherche donc ses amis et comme il est rare qu'il puisse les recevoir chez lui, ou qu'il aille chez eux, il est tout simple qu'on se trouve au café.

La plupart des jeunes gens désireraient la vie de famille et préféreraient une agréable société de dames à l'agrément du café, mais combien de portes sont-elles ouvertes à celui qui n'a pas quelque sœur qui puisse l'introduire et servir de prétexte? C'est si dangereux qu'un jeune homme voie quelquefois une jeune fille!..... il pourrait en résulter..... de l'amour! et déjà chaque mère voit à ce mot tout un roman tragique..... un enlèvement.... un suicide!.....

Quelques parents moins timorés tclèrent-ils, chez eux, la visite de quelque connaissance, immédiatement les langues du quartier se mettent en mouvement; on ne tarde pas à faire courir le bruit que la fille de la maison est, dit-on, fiancée.

Parfois, cependant, on permettra à une jeune fille d'accepter l'invitation d'un bal, d'une partie de châlet; juste, dirait-on, pour montrer au jeune homme quel charme il y a dans la société des dames, et la lui interdire après. Aussi qu'arrive-t-il, le soir il va au café, mais le dimanche, en revanche, il ne manque pas d'aller à l'église pour.... voir le beau sexe. Beau mobile, n'est-ce pas.

Une partie de la population est encore plus stricte; bals, parties, théâtres et autres distractions sont bannis et réputés, plaisirs mondains et frivoles. On se contente de soirées religieuses, et un jeune homme n'y peut parler à une jeune fille. A l'entendre ce soir là, on le dirait détaché du monde et de ses convoitises; mais malheureusement cela ne durera pas.

Ne vaudrait-il pas mieux pour lui qu'il dansât quelquefois et qu'il put jouir de la société d'honorables personnes, que de lui faire prendre le dégoût des choses sérieuses en lui montrant la vie sous un jour trop sévère.

Il faut que les jeunes gens apprennent à se connaître avant qu'ils s'unissent pour la vie.

LES RAPPORTS ENTRE LES JEUNES GENS DES DEUX SEXES SONT TROP ÉTROITS, PEU NATURELS, PEU FRANCS, tel est à mon avis la cause qui fait plus tard bien des ménages malheureux, la cause de bien des chagrins domestiques et de l'absence d'une confiance réciproque sans laquelle la vraie vie de famille est impossible; et tant que de tels rapports subsisteront, les jeunes gens continueront à aller au café pour *voir les amis*, et à l'église pour voir le beau sexe et plus tard encore au café pour causes politiques, et à l'église..... le jour du Jeûne.

E. G.

¹ Je me trouvais l'année dernière dans une ville d'Allemagne de 14,000 habitants; la société de gymnastique y comptait plus de 250 membres, et ce n'était point un fait isolé.

Des travaux considérables, disent les journaux français, s'exécutent en ce moment pour l'établissement d'un nouveau port à l'embouchure du Rhône, par le moyen d'un canal destiné à ouvrir une nouvelle porte au grand fleuve méridional sur la Méditerranée. Ce canal est maintenant ouvert à 1 mètre 30 centimètres environ de profondeur sur toute son étendue, depuis le Rhône jusqu'à la Méditerranée, on commence à faire fonctionner la drague à vapeur.

L'écluse aura 160 mètres de longueur, 22 de largeur et 7^m 50 de profondeur.

Dès aujourd'hui quatre bateaux à vapeur, dont deux descendent et remontent chaque jour, font le service entre Arles et St-Louis. A ce point, le Rhône, la mer, le canal, les vastes plaines du Delta et ce magnifique horizon encadré du côté de l'est par les Alpes et les cîmes bleuâtres des montagnes d'Aix et de Marseille, forment un tableau plein de grandeur.

Saint-Louis, si admirablement placé à l'embouchure du Rhône, peut devenir un port important et une cité industrielle de premier ordre.

Voici comment s'exprime très spirituellement M. Horace de Lagardie, pour rectifier une faute d'impression qui s'est glissée dans un de ses articles publié dans la *Revue nationale*:

» Je me suis souvent demandé si le lecteur se rendait bien compte des bizarres résultats que peuvent donner les fautes d'impression. Cela me semble bien difficile. Je me dis que je dois moi-même avoir commis de graves injustices à l'égard des auteurs en les jugeant rigoureusement d'après ce qu'on imprime sous leur nom. Le mois dernier, par exemple, on m'a fait dire ceci :

» *La rougeur* me monte au front et je m'élançai tout *vert* de honte... » Le lecteur a dû s'étonner de cette rougeur qui rendait vert, et il aura pensé que je devais être doué d'une complexion bien singulière pour qu'un semblable phénomène se produisît. Voici l'explication. J'avais écrit: *couvert* et non *vert* de honte. Le prote m'a coupé le *cou*, voilà tout. J'espère qu'il ne recommencera pas. »

Napoléon I^{er}.

Vers l'orient, cet astre prit naissance;
Il apparut, au sud, victorieux;
Mais, dans le nord, échoua sa puissance,
Et vers l'ouest, il disparut aux yeux.

Question. — Quel a été, sous le premier empire, le jardinier le plus malheureux dans ses travaux?

Réponse. — Napoléon, vu qu'en Russie il a laissé flétrir les lauriers et périr les grenadiers.

Pour la rédaction : L. MONNET. S. CUÉNOUD